

dans leur conception que en réalité, ne sont que des interprétations de la pensée chrétienne et des évolutions qui ont accru et perfectionné par des développements externes le petit germe caché dans l'Évangile.

LV. Simon Pierre n'a même jamais soupçonné que la primauté lui eût été conférée dans l'Église par le Christ.

LVI. L'Église romaine est devenue la tête de toutes les Églises non par une ordonnance divine mais par des circonstances purement politiques.

LVII. L'Église se montre l'ennemie des progrès des sciences naturelles et théologiques.

LVIII. La vérité n'est pas plus immuable que l'homme lui-même, avec qui, en qui et par qui elle change perpétuellement.

LIX. Le Christ n'a pas enseigné un corps de doctrine déterminé, applicable à tous les temps et à tous les hommes ; mais il a plutôt provoqué un mouvement religieux adapté ou pouvant s'adapter aux divers temps et lieux.

LX. La doctrine chrétienne fut au début judaïque, puis par évolutions successives, devint pauline, puis johannique, puis hellénique et universelle.

LXI. On peut dire sans paradoxe qu'aucun livre de l'Écriture, depuis le premier de la Genèse jusqu'au dernier de l'Apocalypse, ne contient une doctrine absolument identique à celle que l'Église professe sur les mêmes sujets, et, par conséquent, qu'aucune partie de l'Écriture n'a le même sens pour le critique que pour le théologien.

LXII. Les principaux articles du symbole des apôtres n'avaient pas pour les chrétiens primitifs la même signification qu'ils ont pour les chrétiens actuels.

LXIII. L'Église se montre incapable de défendre la morale évangélique, parce qu'elle se tient obstinément attachée à des doctrines immuables incompatibles avec les progrès modernes.

ce)  
tio  
Ré  
sci  
d o  
am  
Se  
dér  
et  
rée

1

d'i  
ap  
l'é  
vri  
tér  
Co  
foi